



## Le fantôme de l'Opéra

de Gaston Leroux

Sur la scène, on devait soutenir Christine Daaé. On l'emportait.

– C'est toi qui vas défaillir... fit le comte en se penchant vers Raoul.

Qu'as-tu donc ?

5 Mais Raoul était déjà debout.

Ils furent bientôt à l'entrée des abonnés, qui était très encombrée. Raoul déchirait ses gants d'un geste nerveux. Mais il avait perdu sa timidité et écartait d'une épaule solide tout ce qui lui faisait obstacle. Il était seulement pris du désir de voir celle dont la voix magique lui avait arraché le cœur.

10 Il avait connu Christine toute petite. Mais quand elle lui était réapparue par hasard, à la suite de ce remplacement de la Carlotta, il avait ressenti en face d'elle une émotion très douce qu'il ne pouvait dominer.

La chanteuse n'avait pas encore repris connaissance. On était allé chercher le docteur du théâtre, qui arriva en bousculant les groupes. Raoul eut l'idée de marcher sur ses talons, de sorte qu'il pénétra avec lui dans la loge de Christine. Elle reçut les premiers soins de l'un et ouvrit les yeux dans les bras de l'autre.

Elle regarda le docteur auquel elle sourit, puis sa femme de chambre, puis encore Raoul.

20 – Monsieur ! lui demanda-t-elle d'une voix qui n'était encore qu'un souffle... qui êtes-vous ?

– Mademoiselle, répondit le jeune homme, oh mademoiselle, je suis le petit enfant qui est allé ramasser votre écharpe dans la mer.

Christine regarda encore le docteur et la femme de chambre et tous trois se mirent à rire. Raoul se releva très rouge.

– Puisque vous ne voulez pas me reconnaître, je voudrais vous dire quelque chose en particulier, quelque chose de très important.

– Il faut vous en aller... dit le docteur avec son plus aimable sourire, mais très fermement. Laissez-moi soigner mademoiselle.

30 – Je ne suis pas malade, fit tout à coup Christine avec une énergie inattendue. Je vous remercie, docteur !... Mais j'ai besoin de rester seule... Allez-vous-en tous !

Le médecin voulut protester, mais la jeune femme s'entêtait, agitée, et il jugea que le meilleur remède était de ne pas la contrarier. Il s'en alla avec Raoul, qui se trouva dans le couloir, complètement perdu.

35

Il ne voulait pas partir ; alors il se dissimula dans l'ombre d'un coin de porte. Après un moment, la loge s'ouvrit et il vit la femme de chambre qui s'en allait toute seule, emportant des paquets. Il l'arrêta et lui demanda des nouvelles de sa maîtresse. Elle lui répondit en riant que celle-ci allait tout à fait bien, mais qu'il ne fallait point la déranger.

Une idée stupide traversa la cervelle embrasée de Raoul : la Daaé voulait rester seule pour lui !... Il se rapprocha de sa loge, l'oreille penchée contre la porte. Il allait frapper, mais sa main retomba. Il venait d'entendre, à l'intérieur de la pièce, une voix d'homme, qui disait de manière autoritaire :

45 – Christine, il faut m'aimer !

Et la voix de Christine, douloureuse, tremblante, répondait :

– Comment pouvez-vous me dire cela ? Moi qui ne chante que pour vous !

Raoul s'appuya au panneau, plein de déception et de jalousie. La voix d'homme reprit :

50 – Vous devez être bien fatiguée ?

– Oh ! ce soir, je vous ai donné mon âme et je suis morte.

– Oh oui, personne n'a jamais reçu un pareil cadeau ! *Les anges ont pleuré ce soir.*

55 Raoul n'entendit plus rien. Il se rejeta dans son coin d'ombre, décidé à attendre le départ de l'homme pour voir son visage. Mais ce fut Christine qui sortit seule, enveloppée de fourrures et la figure cachée sous une dentelle. Il ne la suivit même pas des yeux, préférant affronter son rival ; il ouvrit violemment la porte de la loge et la referma aussitôt derrière lui. Il se trouvait dans la plus grande obscurité.

60 – Il y a quelqu'un ici ? fit Raoul d'une voix vibrante. Pourquoi vous cachez-vous ?

La nuit et le silence. Raoul n'entendait que le bruit de sa propre respiration. Il fit craquer une allumette. La flamme éclaira la loge. Il n'y avait  
65 personne !

D'après *Le fantôme de l'Opéra*, Gaston Leroux